

« Ayez la joie de l'espérance » (Rm 12, 12)

D'où provient cette joie ?

« Ayez la joie de l'espérance » (Rm 12, 12) est une exhortation de saint Paul à la communauté de Rome qui se trouve dans une période de grave persécution. En réalité, la "joie de l'espérance" prêchée par l'Apôtre jaillit du mystère pascal du Christ, de la puissance de sa résurrection. Elle n'est pas le fruit de l'effort humain, de l'ingéniosité ni du savoir-faire. Elle est la joie qui découle de la rencontre avec le Christ. La joie chrétienne vient de Dieu lui-même, du fait que nous nous savons aimés de Lui.

Benoît XVI, réfléchissant à l'expérience qu'il avait vécue lors des Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid, en 2011, demandait : la joie, « d'où vient-elle ? Comment s'explique-t-elle ? Il y a certainement de nombreux facteurs qui agissent ensemble. Mais celui qui est décisif est [...] la certitude qui provient de la foi : je suis voulu. J'ai une mission dans l'histoire. Je suis accepté, je suis aimé ». Et il précise : « En fin de compte, nous avons besoin d'un accueil inconditionnel. C'est seulement si Dieu m'accueille et que j'en deviens sûr, que je sais définitivement : il est bien que j'existe. [...] Il est bien d'exister comme personne humaine, même dans des temps difficiles. La foi rend heureux à partir de l'intérieur » (Discours à la Curie romaine, n. 22 décembre 2011).

Où est mon espérance ?

[..] Nous vivons cependant une époque où, pour beaucoup, y compris des jeunes, l'espérance semble être la grande absente. Beaucoup de vos semblables, qui connaissent la guerre, la violence, le harcèlement et diverses formes de détresses, sont malheureusement en proie au désespoir, à la peur et à la dépression. Ils se sentent comme enfermés dans une sombre prison, incapables de voir les rayons du soleil. Le taux élevé de suicide chez les jeunes dans plusieurs pays en est la preuve dramatique. Dans un tel contexte, comment éprouver la joie et l'espérance dont parle saint Paul ? Il y a plutôt un risque que le désespoir prenne le dessus, la pensée qu'il est inutile de faire du bien sous prétexte qu'il ne serait apprécié et reconnu par personne, comme nous le lisons dans le Livre de Job : « Où donc est mon espoir ? Mon espérance, qui l'entrevoit ? » (Jb 17, 15).

Face aux drames de l'humanité, en particulier à la souffrance des innocents, nous aussi demandons au Seigneur, comme nous le prions dans certains Psaumes : "Pourquoi ?" Or, nous pouvons faire partie de la réponse de Dieu. Créés par Lui à son image et à sa ressemblance, nous pouvons être une expression de son amour qui fait naître la joie et l'espérance même là où cela semble impossible. [...] C'est ce que nous voyons dans la vie de tant de saints qui ont été des témoins de l'espérance même au milieu de la méchanceté humaine la plus cruelle. Nous pensons à saint Maximilien Marie Kolbe, à sainte Joséphine Bakhita ou au couple de bienheureux Józef et Wiktoria Ulma avec leurs sept enfants.

La possibilité d'allumer l'espérance dans le cœur des hommes, à partir du témoignage chrétien, a été magistralement mise en lumière par saint Paul VI lorsqu'il a rappelé : « Un chrétien ou un groupe de chrétiens au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent [...] rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver » (Exhort. ap. Evangelii nuntiandi, n. 21).

La "petite" espérance

Le poète français Charles Péguy, au début de son poème sur l'espérance, parle des trois vertus théologiques - la foi, l'espérance et la charité - comme de trois sœurs qui marchent ensemble :

« La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs et on ne prend pas seulement garde à elle. [...] C'est elle, cette petite qui entraîne tout. Car la Foi ne voit que ce qui est. Et elle, elle voit ce qui sera. La Charité n'aime que ce qui est. Et elle, elle aime ce qui sera. [...] En réalité, c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne. Et qui fait marcher tout le monde ».

(*Le porche du mystère de la deuxième vertu*, Gallimard, 1986)

Je suis moi aussi convaincu de ce caractère humble, "petit", et pourtant fondamental de l'espérance. Pensez-y : comment pourrions-nous vivre sans espérance ? À quoi ressembleraient nos journées ? L'espérance est le sel du quotidien.

L'espérance, lumière qui brille dans la nuit

Dans la tradition chrétienne du *Triduum* pascal, le Samedi saint est le jour de l'espérance. Entre le Vendredi saint et le Dimanche de Pâques, il est comme un intermédiaire entre le désespoir des disciples et leur joie pascale. Il est le lieu où naît l'espérance. L'Église, ce jour-là, commémore en silence la descente aux enfers du Christ. Nous pouvons le voir sous forme picturale dans de nombreuses icônes. Elles nous montrent le Christ rayonnant de lumière qui descend dans les ténèbres les plus profondes et les traverse. C'est ainsi : Dieu ne se contente pas de regarder avec compassion nos lieux de mort ou de nous appeler de loin, mais Il entre dans nos expériences des enfers comme une lumière qui resplendit dans les ténèbres, et Il en triomphe (cf. *Jn* 1, 5). [..]

Si nous y réfléchissons bien, il s'agit là de l'espérance de la Vierge Marie qui est restée forte au pied de la croix de Jésus, certaine que l'"heureuse issue" était proche. Marie est la femme de l'espérance, la Mère de l'espérance. Au Calvaire, « espérant contre toute espérance » (*Rm* 4, 18), elle n'a pas laissé s'éteindre dans son cœur la certitude de la résurrection annoncée par son Fils. C'est elle qui remplit le silence du Samedi Saint d'une attente aimante et pleine d'espérance, en inculquant aux disciples la certitude que Jésus vaincra la mort et que le mal n'aura pas le dernier mot.

L'espérance chrétienne n'est pas un optimisme facile ni un placebo pour les crédules : elle est la certitude, enracinée dans l'amour et dans la foi, que Dieu ne nous laisse jamais seuls et qu'il tient sa promesse : « Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi » (*Ps* 22, 4). L'espérance chrétienne n'est pas une négation de la souffrance et de la mort, elle est une célébration de l'amour du Christ ressuscité qui est toujours avec nous, même lorsqu'il semble loin. Le Christ lui-même est pour nous la grande lumière de l'espérance et la boussole dans notre nuit, car il est "l'étoile radieuse du matin" » (Exhort. ap. *Christus vivit*, n. 33).

Nourrir l'espérance

Lorsque l'étincelle de l'espérance a été allumée en nous, il y a parfois le risque qu'elle soit étouffée par les soucis, les peurs et les fardeaux de la vie quotidienne. Mais une étincelle a besoin d'air pour continuer à briller et se raviver en un grand feu d'espérance. C'est la douce brise de l'Esprit Saint qui nourrit l'espérance. Nous pouvons contribuer à la nourrir de différentes manières.

L'espérance est nourrie par la prière. On conserve et renouvelle l'espérance en priant. On maintient l'étincelle de l'espérance allumée en priant. « La prière est la première force de l'espérance. Tu pries et l'espérance grandit, tu vas de l'avant » (*Catéchèse*, 20 mai 2020). Prier, c'est comme prendre de la hauteur : souvent lorsque nous sommes au sol, nous ne voyons pas le soleil parce que le ciel est couvert de nuages. Mais si nous montons au-dessus des nuages, la lumière et la

chaleur du soleil nous enveloppent, et nous retrouvons dans cette expérience la certitude que le soleil est toujours présent, même quand tout semble gris.

Chers jeunes, lorsque l'épais brouillard de la peur, du doute et de l'oppression vous entoure et que vous ne parvenez plus à voir le soleil, prenez le chemin de la prière. Car « si personne ne m'écoute plus, Dieu m'écoute encore » (Benoît XVI, Lett. enc. *Spe Salvi*, n. 32). Prenons chaque jour le temps de nous reposer en Dieu face aux angoisses qui nous assaillent : « Je n'ai mon repos qu'en Dieu seul ; oui, mon espoir vient de lui » (*Ps 61, 6*).

L'espérance est nourrie par nos choix quotidiens. L'invitation à se réjouir dans l'espérance, que saint Paul adresse aux chrétiens de Rome (cf. *Rm 12, 12*), nécessite des choix très concrets dans la vie de tous les jours. Je vous invite donc à choisir un style de vie fondé sur l'espérance. [] Je vous fais donc une proposition concrète : essayez de partager une parole d'espérance chaque jour. Devenez des semeurs d'espérance dans la vie de vos amis et de tous ceux qui vous entourent. En effet, « l'espérance est humble, et c'est une vertu qui se travaille - disons - tous les jours [...]. Chaque jour, il faut se rappeler que nous avons le dépôt, qui est l'Esprit, qui travaille en nous avec de petites choses » (*Méditation du matin*, 29 octobre 2019).

Allumer le flambeau de l'espérance

[] La nuit, la lumière nous fait voir les choses d'une manière nouvelle, et même dans l'obscurité, une dimension de beauté apparaît. Il en va de même pour la lumière de l'espérance qu'est le Christ. Par Lui, par sa résurrection, notre vie est illuminée. Avec lui, nous voyons tout sous un jour nouveau.

On raconte que lorsque les gens s'adressaient à saint Jean-Paul II pour lui parler d'un problème, sa première question était : « Comment cela se présente-t-il à la lumière de la foi ? » Un regard éclairé par l'espérance fait également apparaître les choses sous un jour différent. Je vous invite donc à adopter ce regard dans votre vie quotidienne. Animé par l'espérance divine, le chrétien est rempli d'une joie différente qui vient de l'intérieur. Les défis et les difficultés, il y en a et il y en aura toujours, mais si nous sommes habités par une espérance « pleine de foi », nous les affronterons en sachant qu'ils n'ont pas le dernier mot et nous deviendrons nous-mêmes un petit flambeau d'espérance pour les autres.

Chacun de vous peut l'être dans la mesure où sa foi devient concrète, collant à la réalité et aux histoires de ses frères et sœurs. Pensons aux disciples de Jésus qui, un jour, sur une haute montagne, l'ont vu resplendir d'une lumière glorieuse. S'ils étaient restés là-haut, cela aurait été un beau moment pour eux, mais les autres auraient été laissés de côté. Il fallait qu'ils descendent. Nous ne devons pas fuir le monde, mais aimer notre époque dans laquelle Dieu nous a placés non sans raison. Nous ne pouvons être heureux qu'en partageant, avec les frères et sœurs que le Seigneur nous donne jour après jour, la grâce reçue. [..]

Confions toute notre vie à Marie, Mère de l'Espérance. Elle nous apprend à porter en nous Jésus, notre joie et notre espérance, et à le donner aux autres. []

*Message du **Saint-Père FRANCOIS** pour la 38^e journée mondiale de la jeunesse le 26 novembre 2023 à Rome, Saint-Jean-de-Latran*